

HOMÉLIE POUR LA SEMAINE DU CARNAVAL, CONTRE L'INTEMPÉRANCE

«Veillez donc sur vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans l'intempérance et dans l'ivresse, dans les soins de cette vie et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste.» (Luc 21,34)

Le temps du Carême, qui approche, nous invite à la tempérance, et la sainte Église a disposé ces jours, destinés à nous y préparer, comme des degrés afin de nous élever graduellement, en diminuant peu à peu la substance des aliments et en augmentant de même les fatigues de la prière, jusqu'à l'accomplissement entier du jeûne et aux efforts prolongés de la pénitence et de la prière. Mais dans ces préliminaires du saint Carême, que nous traversons, combien une coutume insensée apporte d'empêchements à la tempérance et à la sobriété corporelle et spirituelle ! Il me semble que cela doit éveiller en nous la tristesse et un zèle semblable au zèle de la maison de Dieu avec lequel notre Seigneur chassa avec un fouet de cordes, du vestibule du temple, les vendeurs et les acheteurs qui le transformaient en une maison de commerce et une caverne de voleurs. Oh ! s'il nous aidait, sinon à chasser aussi tout à fait, du moins à modérer quelque peu, avec un petit fouet tressé de paroles de vérité et de sagesse, l'intempérance qui redouble de frénésie surtout à l'entrée du sanctuaire du Carême, et qui en outre oppresse souvent le corps, désole l'âme, épuise tous les biens acquis, dissipe les vertus, dévore les facultés.

Veillez sur vous, dit le Seigneur, *de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans l'intempérance et dans l'ivresse*. Cet avertissement ne paraîtra-t-il pas à quelques-uns superflu en ce moment, et ne prendront-ils pas pour une offense le soupçon présumé de vices si grossiers ? Nous ne voulons soupçonner ni offenser personne, mais nous vous rappelons, gens qui, dans votre propre opinion, êtes assez retenus et assez sobres, que l'avertissement précité, le Seigneur le donna primitivement à ses disciples choisis. Une instruction qu'entendirent sans en être offensés, Pierre, Jacques, Jean, André, ne peut être, pour aucun de nous, ni outrageante, ni superflue.

N'y a-t-il excès de table que lorsque le corps ne peut plus contenir les aliments ? N'y a-t-il ivresse que lorsque l'esprit est noyé dans le vin, et que le corps ne peut plus porter la tête appesantie ? Si, ce dont il n'est pas difficile de se convaincre, la vraie destination de la nourriture et du breuvage est d'entretenir et de renouveler la substance corporelle que la corruption consume continuellement d'une manière insensible, et si la saveur n'a été donnée aux aliments, et l'agrément à la boisson que comme des moyens pour cette fin, toute bouchée de nourriture prise au-delà de la satisfaction de la faim, pour le goût, est une partie de l'excès; toute gorgée de boisson prise après l'étanchement de la soif et le renouvellement des forces, pour l'agrément, appartient à la coupe de l'ivresse.

Que sont donc nos tables, sur lesquelles on a peine à compter les diverses sortes de mets, on a peine à en deviner la composition, on a peine à retenir les noms des diverses sortes de boissons ? Ne sont-ce pas des pièges astucieusement compliqués, que nous nous tendons les uns aux autres pour nous faire tomber dans la gourmandise, quoique délicate quelquefois, et dans l'ivresse, quoique modérée en apparence ? Et l'on ne s'aperçoit pas comment l'on passe de la nourriture à la gourmandise, comment le simple usage de la boisson conduit à l'ivresse. Il faut se surveiller attentivement. *Veillez sur vous*.

Combien d'artifices, de substances, d'instruments divers emploie l'homme doué de raison pour remplir son ventre si petit et si déraisonnable ! Combien la raison s'abaisse quand elle s'épuise en inventions pour que le tribut exigé journallement par le ventre, comme par un maître inexorable, lui soit payé avec le plus de magnificence possible, et soit reçu par lui dans la plus grande quantité possible ! Et quel outrage le ventre inflige à cette raison servile, en faisant aboutir tous ses soucis de l'élégance à la malpropreté et à l'ordure !

Redresse-toi, malheureux adorateur du ventre, et, si tu ne peux as élever tout d'un coup tes yeux au-dessus de toi, place-toi debout devant un miroir et regarde si sur toi-même n'est pas inscrite la loi contre la servitude du ventre. Ne vois-tu pas qu'au-dessus de ton ventre il y a une poitrine dans laquelle bat un cœur qui désire le bien, qui sent l'amour; qu'au-dessus d'elle encore s'élève une tête dans laquelle règne un esprit qui contemple la vérité, une raison qui réfléchit sur les probabilités; qu'au-dessous de l'une et de l'autre, comme un enfer au-dessous d'un ciel et d'une terre, est relégué le ventre obscur qui ne sait ni penser ni désirer ? Faut-il beaucoup de

pénétration pour s'apercevoir qu'il ne doit pas dominer les puissances supérieures, mais demeurer dans la servitude, dans l'esclavage, dans le mépris ? Si, au contraire, tu t'efforces de plus en plus de satisfaire le ventre en tout ce qu'il exige aveuglément, en tout ce que tu désires pour lui, tu imagines pour lui, alors, prends garde qu'il ne devienne chez toi plus fort que la tête et supérieur à elle, et que, de sa masse informe, il n'opprime et n'étouffe les plus nobles facultés de l'esprit et du cœur. *Veillez sur vous, de peur que quelquefois vos cœurs ne s'appesantissent dans l'intempérance et dans l'ivresse.*

Par le cœur, le Seigneur entend en général l'intérieur de l'homme, ainsi qu'on peut le voir dans une autre de ses propres expressions, dans laquelle il réunit ces deux mots, expliquant l'un par l'autre : *Car c'est du dedans, dit-il, c'est du cœur de l'homme que sortent les mauvaises pensées.* Ainsi, sous le nom du cœur, comme de l'intérieur en général, dans le langage du Seigneur, il faut entendre les forces spirituelles de l'homme, avec leurs résultats et leurs perfections, et en particulier l'intelligence, la force de vouloir et la faculté de connaître. Voyez sur quoi peut s'écrouler à la fin la masse écrasante du ventre trop rempli. *Veillez sur vous, de peur que quelquefois vos cœurs ne s'appesantissent.*

Nous ne remarquons pas, – dira-t-on peut-être, – que les gens moins retenus que les autres dans le manger et le boire jouissent moins pour cela de la faculté de l'intelligence et de la force de la volonté. Je ne conteste pas que quelques-uns d'entre eux n'aient même plus que d'autres la faculté de l'intelligence pour imaginer et inventer des raffinements de plaisirs pour les sens et l'imagination, et n'y soient entraînés plus vivement que d'autres par leurs désirs. L'esprit de ces gens-là, plane comme la vapeur, au-dessus de leurs mets chauds, ou guère plus haut. Mais quand il s'agit d'élever sa pensée et son cœur plus haut que ces cieux visibles qui, quoique subtils, sont cependant matériels, et, par conséquent, encore au-dessous du domaine propre à un esprit pur; quand il s'agit de diriger ses aspirations vers Dieu, alors il apparaît que le ventre alourdi par la satiété est suspendu comme un poids aux ailes de l'esprit et l'attire vers la terre, de sorte que, malgré tous les efforts, celui-ci se débat plus sur la terre qu'il ne s'envole au ciel. Les animaux bien nourris et gras ne peuvent pas courir aussi vite que le cerf peu nourri : de même l'esclave du ventre ne peut pas être aussi actif ni aussi alerte dans ses efforts que l'homme sobre.

Vous savez que l'homme est tombé : mais comment ? N'est-ce pas son ventre surchargé du fruit défendu qui l'a précipité du paradis bienheureux sur la terre malheureuse ? Surcharge-le plus encore, et il t'entraînera de la terre dans le fond de l'enfer. En effet, qu'est-ce qui renversa Sodome d'une manière si effroyable ? *L'orgueil, répond le Prophète, dans la satiété du pain et l'abondance du vin; et elle se livrait à la sensualité, elle et ses filles: voilà ce qu'elle avait, elle et ses filles* (Éz 16,49).

Le Seigneur menace d'un malheur semblable, et encore plus effroyable, les serviteurs de leur ventre. *Ce jour, dit-il, fondra sur vous à l'improviste.* Quel jour ? Un jour dont une faible image seulement, un présage seulement fut montré dans le jour terrible de Sodome; – un jour qui menace, non pas une ou quelques villes livrées au luxe et à la sensualité, mais l'univers entier, qui fera *expirer les hommes dans la crainte et l'attente de ce qui viendra sur l'univers* (Luc 21,26); dans lequel *le Seigneur viendra avec les multitudes de ses saints anges, pour exercer son jugement sur toutes les œuvres d'impiété que les hommes auront commises* (Jud 14,15). Le Seigneur nous insinue plus d'une fois que ce jour terrible surprendra surtout inopinément ceux qui sont adonnés à l'intempérance, au luxe, au soin des intérêts et des commodités de la vie. *Car de même que, dit-il, dans les jours avant le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, épousaient des femmes et mariaient leurs filles, jusqu'au jour même où Noé entra dans l'arche, et qu'ils ne comprirent que lorsque l'eau vint et les emporta tous, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme* (Mt 24,38-39). Et il dit encore : Comme il arriva aux jours de Loth : ils mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient; mais le jour où Loth sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les extermina tous : il en sera de même au jour où le Fils de l'homme sera révélé. (Luc 17,28-30)

En vérité des hommes dont la bouche s'ouvre, non pour célébrer la gloire de Dieu ou pour exprimer devant Dieu les désirs de leurs cœurs, mais pour engloutir et changer en corruption, comme le cercueil, tout ce qui vit et croit de meilleur sur la terre; qui emploient la moitié de leur vie au travail de charger leur ventre, et l'autre moitié au travail de traîner ce fardeau; dont le vin agite le sang et remplit la tête de fumées, –comment ces hommes trouveraient-ils le temps de songer aux choses célestes, de sonder les jugements cachés de Dieu, d'approfondir les paroles des prophètes, de remarquer les signes des temps, de se tenir en garde dans l'attente du

Royaume futur de Dieu, qui n'est nullement dans leur idées puisqu'il ne sera pas *un festin et une débauche* ?

Mais voici qui est encore particulièrement redoutable : cette somptuosité dominante, cette intempérance qui fait oublier Dieu et soi-même, non seulement peuvent être surprises par le jugement et frappées par la justice de Dieu, mais encore constituent, selon les paroles du Seigneur, l'une des circonstances antécédentes et comme un pronostic de ce jugement redoutable. *Vos cœurs s'appesantissent dans les festins et dans l'ivresse, et ce jour fondra sur vous à l'improviste.* Que devons-nous donc penser quand nous voyons que le riche et le pauvre, à la maison et au cabaret, le matin et le soir, travaillent à qui mieux mieux pour le ventre; que le ventre engloutit des fortunes et de héritages considérables; que des gens qui gagnent avec peine leur pain quotidien, consomment les maigres fruit de leur travail et de leur sueur en superfluités et en intempérance grossière ou raffinée, en fantaisies inutiles et inconnues de la nature; que l'annonce d'une fête, l'avertissement même de l'approche du carême, qui, dans l'intention de l'Église, devraient être des moyens de réveiller la piété, se changent en motifs de redoubler de profusions, comme les vases sacrés employés à l'ornement du festin de Babylone ? Oh ! qu'il est dangereux que *ce jour ne fonde sur vous à l'improviste.*

Inquiétons-nous, mes frères, d'apprendre à manger et à boire à la gloire de Dieu, et non à notre détriment, à l'injure du Dispensateur des biens, de Dieu. Cédez à la faim et à la soif, mais ne vous révoltez pas contre la tempérance et le jeûne. Que le pain quotidien fortifie le cœur de l'homme; que le vin pris avec mesure égale le cœur de l'affligé ou ranime celui du faible : *Mangez*, – et dirons-nous, si vous le voulez, et cela avec Néhémie et Esdras, – *mangez des viandes grasses et buvez des breuvages doux*, mais en signe de ce que *c'est le saint jour de notre Seigneur* (Neh 8,10), mais non sans relâche et sans mesure, à l'exemple de ceux *dont le Dieu est - leur ventre.* En tout temps donc, faites attention à la parole du Seigneur, et *veillez sur vous de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans l'intempérance et dans l'ivresse, et que ne fonde à l'improviste sur vous le jour du jugement* : mais que nos cœurs soient des lampes de vierges sages, remplies de l'huile de la grâce, brûlantes d'amour, brillant de foi, et que nous soyons prêts à aller à la rencontre du Juge comme d'un époux, et à nous réjouir avec lui dans son palais céleste durant l'éternité. Amen.